

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **L.F. / Favrat, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 17

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181849>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Toni le gris s'est dressé devant moi, et m'a repoussé à l'entrée.

— Qui? Quoi? Toni le gris? Mais il est mort, enterré, tu peux voir là sa tombe et la croix qui la surmonte.

— Ce n'est pas vrai, te dis-je. Je l'ai rencontré, hier, dans les sentiers de la montagne.

A l'ouïe de cette réponse, le chasseur regarda son collègue avec un profond étonnement. Les yeux de Bartl étaient rouges d'insomnies et d'excès de boisson; il avait excessivement maigri. Une cravate fort sale était passée autour de son cou desséché, comme la corde à la nuque disloquée d'un pendu. Les yeux étaient à moitié fermés, et il portait les mains au-devant de lui, comme l'aveugle qui tâtonne.

— Je te dirai ce qui m'est arrivé, poursuivit Bartl. Hier, après-midi, j'ai voulu faire une inspection des ouvriers qui préparent les voies pour la descente des bois; comme je gravissais le sentier, j'aperçois, au milieu des quartiers de roc, un homme gris. Je m'approche et reconnais... *Toni en personne!* Il avait un gros bâton à la main, et d'un geste impérieux, m'a enjoint de passer droit mon chemin. Je me suis éloigné en silence, et cinq minutes plus tard, j'ai entendu la voix de Toni qui me criait: « Je te défends d'approcher, demain, le cimetière où je repose, sinon, je sors de ma tombe. » A ces mots, Toni disparut et le vent fit des sifflements comme je n'en avais encore jamais entendus... je ne sais trop comment je suis rentré chez moi.

Le collègue de Bartl réfléchit un moment en silence, puis il dit:

— Il est bon que personne d'autre que moi n'entende les paroles qui sortent de ta bouche. Prends garde à tes propos. Ce que tu as vu n'est pas plus Toni le gris que Toni le noir. Ce sont les hommes de pierre de la montagne. Il faut que, selon ton habitude, tu aies eu la tête embrouillée d'eau-de-vie.

Nous devons informer ici le lecteur que dans les passages de montagnes, affectés au service des forêts, se trouvent des tas de pierre pour indiquer le chemin. Vus de loin, ils ont assez l'air de statues; le peuple les appelle « hommes de pierres. » Comme ils sont souvent recouverts de neige, on a dû, afin qu'ils remplissent leur but, fixer, dans les interstices des pierres, une branche de sapin, indiquant la direction.

— Ce n'est pas tout, poursuivit Bartl, appuyant de nouveau ses coudes sur le mur et se penchant en avant. Ici même, il s'est dressé devant moi et m'a défendu de franchir l'enceinte de ce lieu de repos.

Le chasseur ne répondit plus. Prenant Bartl par le bras, il lui fit franchir la grille d'entrée.

— Vois, toi-même et lis: « Ci-git l'honorable Antoine Mitterthaler, mort le 12 octobre 43... d'une chute du haut des rochers du Greifenwald. Passant, songe à l'immense douleur de sa veuve... etc., etc. » Tu vois donc qu'il est bien mort, et qu'on l'a enterré ici.

Pour toute réponse, Bartl poussa un gémissement sourd, puis, détournant la tête, il se dirigea vers la grille du cimetière. Là se trouvaient de nombreux paysans qui venaient assister à l'office des morts. Ils regardèrent avec de grands yeux Bartl, dont l'égarément était manifeste. Ils se racontèrent bien des choses dans le tuyau de l'oreille. Quelques-uns prétendirent que le chirurgien, chargé de l'autopsie, avait retiré une balle du corps de Toni; d'autres ajoutèrent que l'adjoint de la préfecture, informé de ce fait, avait refusé de faire une enquête.

Bartl mit la main au bénitier fixé dans le mur, puis, échappant à son conducteur, il se dirigea vers le lac. Là il détacha le premier bateau qui lui tomba sous la main et se mit à ramer si fort qu'il laissa un sillon d'écume bouillonnante derrière lui. Il cingla droit sur la cure.

(La fin au prochain numéro.)

Lo curé dè X. fasâi la colletta ein faveu dau Pape, et desâi dinse âi brave dzein que la fin dâu mondo étai proutze et qu'on ne dévessâi pequa s'inquiettä

dâi z'affère dè stu mondo, et peinsâ on bocon à l'autro.

Mâ, que lâi fe ou libèrau, Monsu lo curé, è-t-e que lo Pape l'est dè stu mondo, âu bin dè l'autro; câ se l'est dè stu mondo, su d'accô avoué vo, m'ein inquietto pas.

Et poui d'ailleu, du que tot lo mondo pretein que no sein dè ceint ans ein retâ dein noutron canton, mè seimblliè que n'ein bin lo tein.

— On biberon l'irè malâdo. Lo maïdzo lâi fâ onn'ordonnance et lâi dèfein dè bâire mè d'on verro dè vin per dzo.

Quôquè dzo aprî, lo maïdzo revint vère coumeint ie va, et ie travè moutron gaillâ avoué na toupèna dè vin décoûte son lhi.

— Qu'è-t-e çosse? que lâi fâ lo maïdzo.

— L'è l'ordonnance. Vo m'âi de dè bâire on verro dè vin per dzo. Se te lo prein grò, que mè su sondzi, te sari plie vito guière.

L. F.

Lausanne, 22 avril.

Monsieur le rédacteur,

Il paraît que la correspondance du Mont intrigue quelques personnes, et que l'on va aux informations pour savoir si j'en suis l'auteur. Je dois dire, pour la satisfaction des curieux ou des intéressés, que la pièce m'a été remise *signée*, par deux honorables citoyens du Mont, qui m'ont dit que, pour le journal, l'auteur désirait garder l'anonyme. Ils m'ont prié de la mettre au net, en laissant au morceau son tour original et surtout l'excellente morale de la fin qui stigmatise la tartuferie et que j'aurais volontiers signée.

Agréé, etc.

L. FAVRAT.

*Casino-Théâtre.*—A peine Mlle Scriwaneck avait-elle quitté Lausanne, où elle a laissé la plus agréable impression, que déjà M. Courtois, qui a toutes nos sympathies, nous annonçait l'arrivée très prochaine d'une troupe d'opéra complète et composée d'artistes dont on fait les plus grands éloges. Notre scène ne restera donc pas longtemps veuve de délassements, artistiques, et nous avons pu nous convaincre que notre public attend avec impatience et accueillera avec joie un genre de spectacle pour lequel il a toujours eu des préférences marquées.

Une série de dix représentations nous est annoncée, et la troupe de M. Courtois débutera le 3 mai, par *Les Mousquetaires de la Reine*, opéra comique en 3 actes, dont le libretto, de St-Georges, est des plus intéressants et la musique un des chefs-d'œuvre du célèbre compositeur Halévy.

Pour répondre au désir exprimé par plusieurs personnes, les représentations auront lieu les mardi et vendredi de chaque semaine, à partir du 3 mai.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.